Ipag
Business School

60 ans

GOING BEYOND TOGETHER

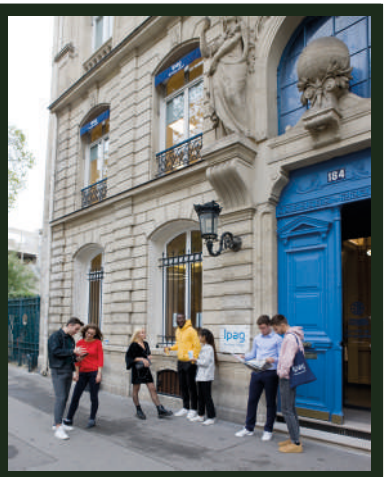
1965 - 2025

HISTOIRE

DE L'IPAG BUSINESS SCHOOL



CAMPUS DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS, PARIS 6





CAMPUS DE BEAUGRENELLE, PARIS 15







CAMPUS D'ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE







CAMPUS DE NICE



CAMPUS DE THIONVILLE



SOMMAIRE

60 ans d'histoire, *un héritage de 130 ans*

04 **AUX ORIGINES (1895-1914)**
Création du Collège Libre des Sciences Sociales

06 **ENTRE-DEUX-GUERRES (1914-1939)**
Virage vers l'économie et la gestion scientifique du travail

07 **RENAISSANCE D'APRÈS-GUERRE (1946-1960)**
Reconversion en centre de formation pour cadres

08 **NAISSANCE DE L'IPAG (1965-1970)**
Jacques Rueff et la reconnaissance par l'État

11 **EXPANSION ET PROFESSIONNALISATION (1970-1990)**
Ouverture du campus de Nice et montée en puissance académique

12 **LA VIE ASSOCIATIVE, CŒUR BATTANT DE L'IPAG**
60 ans de projets étudiants fédérateurs

14 **INTERNATIONALISATION ET INNOVATION (1990-2010)**
Partenariats internationaux et nouvelles reconnaissances de l'État

15 **CONSOLIDATION ET RAYONNEMENT (2010-2020)**
Abidjan, nouveaux labels d'excellence et structuration de la recherche

16 **2025, L'ANNÉE DES 60 ANS**
Nouveau campus, labels et accréditations

17 **UNE GOUVERNANCE ENGAGÉE POUR L'AVENIR**
Une équipe visionnaire

Hier, *les origines* et les temps forts

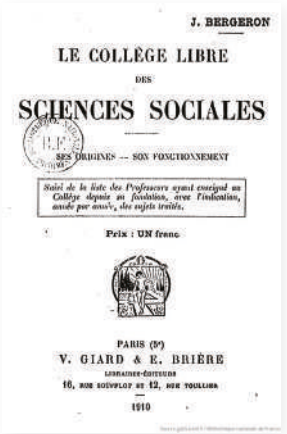
Nous fêtons cette année les 60 ans de notre institut, mais les recherches et l'examen des dossiers relatant la fondation de l'IPAG révèlent que son origine conceptuelle remonte à 1895, année de création du Collège Libre des Sciences Sociales, fondé par Théophile Funck-Brentano (1830-1906).



1er local de l'école rue Serpente

Aux origines conceptuelles : Paris 1895, l'émergence d'un Collège novateur

À la fin du XIXe siècle, Paris bruisse de débats intellectuels et de ferveur réformatrice. La Troisième République est en quête de réponses aux défis sociaux engendrés par l'industrialisation et les inégalités. C'est dans ce contexte marqué par l'influence du positivisme, porté notamment par Auguste Comte et la montée des sciences sociales, qu'un projet audacieux voit le jour en 1895 : la fondation du Collège Libre des Sciences Sociales.
Cette institution d'enseignement supérieur privé est imaginée comme une réponse nouvelle aux besoins de la société. À sa tête se trouvent des personnalités visionnaires : la romancière Dick May (pseudonyme de Jeanne Weill), le sociologue Théophile Funck-Brentano, professeur à l'École libre des sciences politiques et Pierre-Robert Planteau du Maroussem, catholique social, auteur d'ouvrages sur la question ouvrière


J. BERGERON

LE COLLÈGE LIBRE
DES
SCIENCES SOCIALES

SES ORIGINES — SON FONCTIONNEMENT

Suivi de la liste des Professeurs ayant enseigné au Collège depuis sa fondation, avec l'indication, année par année, des sujets traités.

Prix : UN franc

PARIS (5e)
V. GIARD & E. BRIÈRE
LIBRAIRES-ÉDITEURS
16, RUE SOUFFLOT ET 12, RUE TOULLIER

1910

et professeur de cours libres à la faculté de droit. Il faut bien le constater, l'inspiration procède pour partie de l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII. Ensemble, ils aspirent à créer un enseignement affranchi des carcans traditionnels, " libéré de toute valeur guerrière et de tout esprit de chapelle ". L'idée était de promouvoir l'étude désintéressée des problèmes sociologiques, économiques et politiques du moment. L'apport éducatif se veut avant tout complémentaire des études professionnelles ou classiques. L'orientation est claire et s'inscrit bien dans le positivisme. Nous noterons que l'excellence intellectuelle de l'époque se propage toujours dans le même quartier, le 6e arrondissement, puisque M. Théophile Funck-Brentano installa tout d'abord son Collège Libre rue Serpente. L'année 1895 voit la naissance du Collège et, parallèlement, son créateur recevra le prix Bordin de l'Académie française pour son livre l'Homme et sa destinée. Tout un programme, d'autant qu'il s'agit de la nécessité de la morale et de la perfectibilité de l'homme.

Dès son origine, le Collège Libre des Sciences Sociales se veut un laboratoire d'idées progressistes. Dick May, figure centrale du projet, fustige l'École libre des sciences politiques (future Sciences Po) qu'elle accuse d'avoir dévié de sa mission initiale et de n'être plus qu'une école formant des administrateurs conformistes. En réaction, le Collège Libre propose une "bibliothèque vivante", où les savoirs ne seraient pas figés dans des manuels dépassés, mais incarnés par des penseurs en chair et en os. Toutes les doctrines sociales, même antagonistes, doivent y être enseignées "en toute liberté", accompagnées de méthodes modernes comme l'enquête monographique, la statistique, ainsi que de visites de terrain dans les usines et les milieux sociaux. Dès 1906, des voyages d'études à l'étranger sont même organisés. Cette pédagogie novatrice, mêlant théorie et pratique, forge ce que les étudiants appelleront " l'esprit du Collège ", fondé sur la libre recherche scientifique et le contact humain direct entre professeurs et élèves.

Installé à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, le Collège Libre des Sciences Sociales (CLSS) attire rapidement l'attention de la haute société intellectuelle. Il est proposé un enseignement construit en deux années sanctionnées, dès l'origine et aboutissant à un diplôme (le certificat d'études sociales) délivré après la soutenance d'un mémoire et inspiré de la formule des soutenances doctorales, dans les locaux de l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Un creuset d'idées à la Belle Époque : développement et influences (1895-1914)

Au tournant du siècle et durant la Belle Époque, le Collège Libre des Sciences Sociales prospère en marge des institutions officielles. Le CLSS dispense une offre d'enseignements sociaux diversifiés : méthodes d'enquêtes ; statistiques et législation ; histoire et géographie ; doctrines sociales et applications sociales et enfin pratiques expérimentales. La formation est organisée en trois modules recouvrant les études historiques et descriptives, théorie et méthode et enfin technologie. Les origines, nous le voyons donc, sont le résultat d'un véritable bouillon de culture qui permettra un rayonnement conduisant à une croissance rapide des étudiants.
Des groupes d'étude se forment autour de thèmes tels que le logement ou le travail, élaborant des projets concrets de réforme sociale. Le Collège devient un haut lieu de réflexion sur " la question sociale ", cette crise de la société dont parlent les réformateurs de la Troisième République.

Nombre de figures majeures y interviennent en conférenciers, témoignant de son rayonnement intellectuel. On y croise le sociologue Gabriel Tarde, l'économiste Émile Cheysson, ou encore le journaliste anarchiste Bernard Lazare, chacun venant présenter ses analyses aux étudiants du Collège. Cette réunion d'es-

prits brillants, mais parfois irréductiblement différents, illustre la devise implicite du Collège : c'est de la confrontation libre des idées que naîtra le progrès social. Le secrétaire général du Collège, l'avocat Joseph Bergeron, résume bien cet idéal en empruntant à Ernest Renan (philologue et historien) la maxime : "S'il y a un moyen d'établir et de faire durer l'unité morale dans un pays, c'est la libre recherche scientifique". Cette profession de foi guide le Collège durant ses premières décennies.

Certains différends internes surviennent néanmoins : en 1900, Dick May (ou Jeanne Weill) en désaccord avec le directeur Eugène Delbet sur l'orientation de l'école, quitte le CLSS, après y avoir créé une section journalisme, pour fonder l'École des Hautes Études Sociales, rue de la Sorbonne. Cette scission n'entame pas la vitalité du Collège Libre qui poursuit sa mission originelle. Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, l'établissement demeure fidèle à son ambition : étudier " les grands problèmes sociologiques, économiques et politiques d'actualité " de manière désintéressée et en phase avec le réel.

Entre deux guerres : évolutions pédagogiques et adaptation (1914-1939)

L'irruption de la Première Guerre mondiale en 1914 bouleverse le cours des choses. Comme tant d'institutions, le Collège Libre des Sciences Sociales subit le contrecoup du conflit : certains professeurs et étudiants sont mobilisés, les cours sont perturbés. Cependant, l'idéal qui l'anime survit à la tourmente. Au lendemain de la guerre (1918), la France entre dans une période de reconstruction et d'intenses transformations économiques. Le rôle de l'État s'accroît, l'industrie se modernise, et de nouvelles doctrines de gestion scientifique du travail comme le taylorisme et l'organisation scientifique du travail, gagnent en influence. Le Collège Libre ressent ces changements et infléchit ses objectifs en conséquence.

Dès 1919, le discours du Collège s'adapte pour se rapprocher d'un nouveau modèle, celui du "réalisateur-organisateur" efficace dans l'usine et la vie économique. C'est l'actuaire et sociologue Alfred Barriol qui, cette année-là, réaffirme la nécessité de former des acteurs capables de moderniser l'économie tout en maintenant la cohésion sociale. On voit poindre là une orientation plus pragmatique et économique de la formation, en phase avec les Années folles et la rationalisation de l'industrie pendant les Trente Glorieuses avant l'heure. Le Collège, tout en restant un foyer de réflexion sociale, commence à préparer ses élèves à des rôles plus opérationnels dans les entreprises et l'administration.

Durant les années 1920 et 1930, le Collège Libre des Sciences Sociales continue ses cours tant bien que mal, malgré la Grande Dépression de 1929 qui secoue l'économie mondiale. Les effectifs fluctuent, mais l'établissement maintient sa mission d'origine. Il offre aux professionnels un lieu unique de formation hors du giron universitaire étatique. Cette indépendance lui permet d'innover dans les méthodes pédagogiques et de conserver un esprit critique face aux doctrines dominantes. Néanmoins, les tensions grandissantes annoncent une nouvelle épreuve. En 1939 l'Europe bascule de nouveau dans la guerre. Le Collège suspend ses activités. L'occupation de Paris et les restrictions imposées par le régime de Vichy rendent impossible la poursuite des conférences libres qui faisaient sa richesse. L'institution entre alors dans une période de sommeil forcé. Puis un nouvel essor est donné par André François-Poncet, membre de l'Académie française et ancien haut fonctionnaire et par Lucien de Sainte-Lorette.

Renaissance d'après-guerre : du Collège Libre à l'ère économique (1946-1960)

La Libération de la France en 1944 ouvre une ère d'espoir et de reconstruction. Dès 1946, profitant de l'enthousiasme de l'après-guerre, le Collège Libre des Sciences Sociales rouvre ses portes et adapte son nom aux nouveaux enjeux : il devient le Collège Libre des Sciences Sociales et Économiques. Ce léger changement d'intitulé traduit une évolution significative : l'établissement se positionne désormais sur le terrain de la formation professionnelle continue. C'est ainsi qu'apparaît en son sein le Centre de Formation Supérieur des Cadres du Commerce et de l'Industrie. Cette émanation du Collège Libre des

Les administrateurs

Les conseils d'administration et les AG se suivent et l'Institut se développe avec un apport sans nul pareil des administrateurs. Il faut dire quelques mots sur certains d'entre eux, personnalités de la société française ayant contribué au développement de l'École et dont le nom a marqué les différentes époques de notre croissance.

Prince Gonzague de BROGLIE

(1910-1998)

Ingénieur et exploitant agricole (château de Lingeard). Résistant dès 1943, cet homme politique a été conseiller général de la Manche, Directeur de Penarroya et conseiller régional de Basse-Normandie.

Pierre de la Lande de CALAN

(1911-1993)

L'un des tous premiers Vice-Présidents, inspecteur général des finances devenu industriel puis Président de la banque Barclays Bank S.A. (France) a été également Vice-Président du CNPF. Ce membre du Centre français du patronat chrétien (CFPC) est le promoteur de la liberté économique et du progrès social, contribuant à de nombreux travaux reconnus en France.

Gérard BOUCHERON

(1907-1997)

Directeur Commercial du joaillier Boucheron, bref vice-président de l'IPAG pour des raisons de carrière internationale ne lui facilitant pas la tâche. Cet homme complètement investi ne pouvait être administrateur partiellement.

Gérard DUPONT

(1909-2001)

Président de l'IPAG et ex président du comité statutaire du CNPF, délégué général de l'union des transports et Président du comité de liaison des transports et de la manutention.

Jean MERSH

(1911-1989)

Président du centre des jeunes dirigeants d'entreprise dont il est l'un des fondateurs.

Alain SERIEYX

(1943-2020)

Conseiller maître à la Cour des comptes, Président de la chambre régionale des comptes Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il a contribué au rapprochement franco-australien.

Gabriel MARCEL

(1889-1973)

Philosophe existentialiste chrétien (il préférait la qualification de néo-socratique) et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, a rejoint l'IPAG le temps d'un mandat (4 ans). Il fut également dramaturge, musicien et critique littéraire.

Jean DE WAVRIN

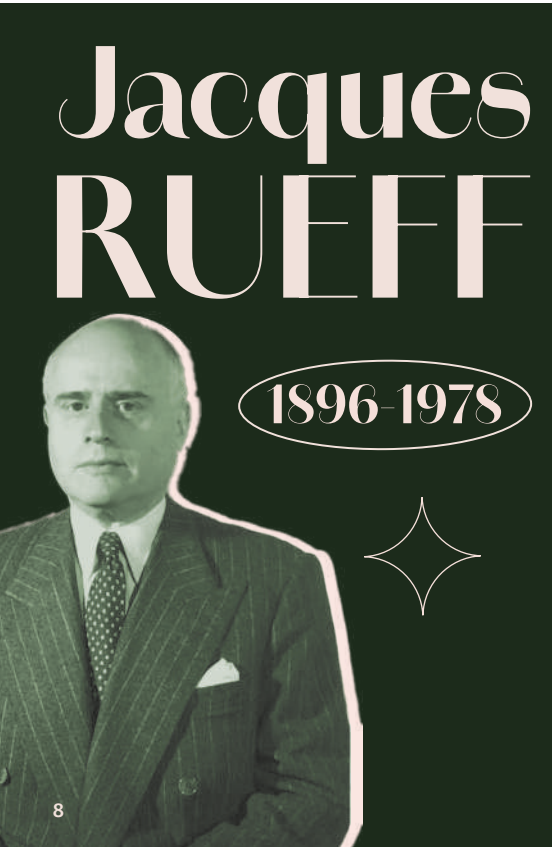
(1917-2008)

Président de Pomona, *promoteur au début de la deuxième moitié du XX^e siècle de la délégation de pouvoirs dans son groupe pour contribuer avec succès, à l'essor de l'activité.*

sciences sociales et économiques est créée en 1965 par Jacques Rueff, Président alors du collège des sciences sociales et économiques.

Cette figure illustre, académicien et économiste, va jouer un rôle déterminant à ce tournant. Rueff n'est pas un inconnu : c'est un haut fonctionnaire, ancien conseiller économique du Général de Gaulle, réputé pour son esprit analytique et ses réformes monétaires. Un économiste libéral, proche de l'école autrichienne, qui jouera un rôle majeur entre 1958 et 1960 lors de l'élaboration du plan Pinay.

En plein cœur des Trente Glorieuses, Jacques Rueff perçoit l'urgence de doter la France d'institutions capables de former rapidement des gestionnaires efficaces pour l'administration et les entreprises privées. Profitant de l'élan du Collège Libre des Sciences Sociales et Économiques, Rueff décide d'y adosser une nouvelle structure.



1965 : Jacques Rueff, Lucien de Sainte-Lorette et la fondation de l'IPAG, dans l'héritage du Collège

En 1965, Jacques Rueff concrétise son projet en créant le Centre de Formation Supérieure des Cadres du Commerce et de l'Industrie, au sein même du Collège Libre des Sciences Sociales et Économiques. Ce centre de formation, installé dans les locaux historiques du Collège à Paris, est l'embryon de ce qui va devenir l'IPAG Business School.

La personnalité de Jacques Rueff imprime d'emblée sa marque sur la jeune école. Théoricien libéral de premier plan, Rueff apporte à l'établissement son réseau et sa vision stratégique. Entouré de Lucien de Sainte-Lorette, il bâtit un programme de formation intense mais court : deux années d'études destinées à de jeunes diplômés ou cadres en devenir. L'ambition est claire : fournir aux entreprises des gestionnaires opérationnels. Lucien de Sainte-Lorette contribue à la création de cet établissement de formation pour futurs cadres. Sa vision est précise et programmatique, il est prévu de demander dans les proches années la reconnaissance du centre par l'État, puis la reconnaissance du diplôme. Pour cela le centre doit être rapidement autonome puis indépendant. Le CLSSE, présidé par Jacques Rueff, apportera tout son soutien d'abord au sein du collège puis à partir d'une association créée à cette occasion. L'école est désormais au 184 Boulevard Saint-Germain. La croissance est rapide, le succès est bien au rendez-vous et les admissions sur titre augmentent très sensiblement. Une préparation spéciale aux BTS (gestion commerciale, comptabilité et gestion d'entreprise) est mise en place pour permettre à ceux qui ne peuvent pas préparer une licence de poursuivre des études.

C'est donc en 1968 que le centre, quasiment né par scissiparité organisationnelle trois ans au préalable, devint l'Institut de Préparation à l'Administration et à la Gestion (IPAG). Tout commence réellement le 19 décembre 1967 avec une assemblée générale constitutive présidée par le Prince Gonzague de Broglie. Lors de cette assemblée fondatrice, Monsieur Lucien de Sainte-Lorette expose les raisons l'ayant conduit à créer un établissement de formation pour futurs cadres. Le CLSSE supportait les coûts du développement du nouveau centre pour le conduire à une autonomie sous une forme associative et il importait de lui conférer une plus grande latitude. La séparation est faite. M. de Sainte-Lorette, à cette occasion, informe le Conseil qu'il ne souhaite pas être Vice-Président délégué comme prévu dans le projet originel et suggère que sa femme, avocate à la cour, rentre au bureau. Bien évidemment, cela est voté à l'unanimité ! En revanche, Lucien de Sainte-Lorette s'oppose à porter sur le papier officiel de l'IPAG le nom de Jacques Rueff en tant que Président du CLSSE. Selon lui, ce patronage traduisant une "émanation" du Collège, pourrait nuire à la demande de convention avec le ministère de l'Éducation nationale. C'est le 4 décembre 1968 que le Centre de Formation Supérieure des Cadres du Commerce et de l'Industrie (CFSCCI) devient l'Institut de Préparation à l'Administration et à la Gestion (IPAG) sur proposition de M. de Sainte-Lorette. Pour la petite histoire, il avait été envisagé IFAG mais l'Institut du Contrôle de Gestion (ICG), plus rapide, avait déjà choisi ce sigle.

L'objectif de reconnaissance par l'État est atteint le 4 août 1970. Accordée par le ministère de l'Éducation nationale, celle-ci confère à l'école une légitimité accrue et permet à ses diplômés de bénéficier d'un titre reconnu nationalement. Elle témoigne aussi de la confiance des pouvoirs publics envers cette jeune institution privée, à une époque où l'État cherche à soutenir l'expansion de l'enseignement supérieur pour absorber l'arrivée des "boomers" sur le marché du travail.
L'ensemble des représentants du Collège participe aux réunions des instances de l'IPAG et c'est bien la raison de l'activité de Lucien de Sainte-Lorette. Toutefois, quelle que soit la volonté affirmée d'autonomie de l'IPAG, les circonstances vont l'amener à l'indépendance. Une grave crise humaine et financière du CLSSE conduit au départ de l'État-major et une baisse des recrutement scolaires se fait ressentir. Des soutiens financiers, avec l'aide apportée à Philippe Magnen, administrateur provisoire du CSSE, par Yvon Chotard, sont convenus avec la banque de l'école et des économies sont trouvées. Tout est revu face à l'endettement du Collège, comme les liens avec l'IPAG.

Nous ne pouvons parler de tous les présidents et administrateurs, ne voulant faire de ces quelques lignes un historique chronologique que l'on oublie après lecture. Il nous faut retenir l'essentiel, mais si le passé est représentatif de l'évolution de la société française, il faut encore parler des figures récentes qui ont marqué l'école et qui ont accepté de rester au bureau. Pour conclure il nous faut remercier le Conseil composé de grands professionnels apportant leur écot au développement et à la pérennisation de l'IPAG.

Yvon CHOTARD

1921-1998

Vice-Président de l'IPAG, homme aux activités multiples, fils d'industriel du textile, entré dans la résistance à 19 ans. Il fonde en 1945 la maison d'édition France-Empire puis crée la maison d'édition Chotard et Associés spécialisées toutes deux dans les récits de la 2e guerre mondiale. Membre du comité directeur du CFPC, Président de la FNEGE, et vice-président de l'ESSEC, cette forte personnalité a apporté tout son soutien à l'évolution de l'école.

Gabriel VENTEJOL

1917-2008

Grand syndicaliste, Président de section au Conseil économique et social, président de l'Onisep et secrétaire confédéral de la CGT/FO.

François DELACHAUX

Né en 1940

Grand patron de la Société Delachaux qu'il développa avec une maestria telle qu'elle fut pendant de longues années la plus belle progression du second marché. Président de l'IPAG, nous avons communément bataillé de nombreuses années dans l'intérêt de l'École et son action a permis à celle-ci de passer à travers des courants contraires.

" Enseigner le management en restant proche des entreprises "

Monsieur Magnen envisage de fusionner l'IPAG association et le Collège mais finalement ce sera la redéfinition des liens avec le Collège qui sera retenue. Les locaux nécessitent un transfert de contrat de location car les deux entités occupent les lieux communément. Ce qu'accepte très naturellement l'Institut de Géographie qui était le propriétaire des locaux depuis l'origine et donc le bailleur.

L'IPAG est définitivement lancée et indépendante en 1974. Peu de temps après, le CSSE disparaîtra, et quelques mois au préalable, Monsieur de Sainte-Lorette aura démissionné du CSSE. L'IPAG continue de progresser et innove dès 1972 avec la mise en place d'un système de formation en alternance, grande réussite alors.

L'école se distingue en effet par son approche pratique du management. Faisant écho à l'héritage du Collège Libre, l'établissement intègre dans son cursus de longues périodes de stage en entreprise, afin de confronter les étudiants au terrain. Les stages deviennent partie intégrante du projet pédagogique : dans les années 1990, le journal Le Monde soulignait déjà que le cursus comprenait 72 semaines de stage pour 82 semaines de cours, un équilibre presque paritaire, inédit pour l'époque. Cette alternance renforcée entre théorie et pratique concrétise la devise non écrite de l'école : *former des gestionnaires proches du terrain.*

Fidèle à l'objectif fixé par Jacques Rueff, "enseigner le management en restant proche des entreprises", l'IPAG va connaître dans les décennies suivantes un développement continu, tout en conservant son caractère d'école à taille humaine et en cultivant sa mission d'intérêt général.



L'IPAG dans les locaux de la Société de Géographie, au 184 Bd Saint-Germain.

Croissance et diversification (1970-1990) : l'IPAG devient une Grande École

Au cours des années 1970 et 1980, l'IPAG consolide sa position dans le paysage des écoles de commerce françaises. À sa création, l'école proposait une formation en deux ans post-baccalauréat, axée sur les fondamentaux du commerce et de la gestion. Puis en 1974, face à l'évolution des besoins, l'IPAG étend son cursus à un format en trois ans (Bac+3), puis à quatre ans (Bac+4) en 1984, alignant progressivement son offre sur le niveau de maîtrise de l'époque. Finalement, bien avant la réforme LMD, l'IPAG se projette vers le Bac+5 : cette évolution sera concrétisée plus tard, en 2006, pour embrasser pleinement le standard international du Master.
Plusieurs jalons marquent la montée en puissance de l'école. En 1985, l'IPAG obtient le visa du ministère de l'Éducation nationale pour son diplôme de Formation Supérieure au Management. Ce visa ministériel garantit la qualité académique de la formation et l'équivalence du diplôme avec ceux des autres grandes écoles de commerce. Il s'agit d'une reconnaissance cruciale qui place l'IPAG dans le cercle des institutions dont le diplôme est reconnu par l'État et prisé des employeurs.

DIPLÔME VISÉ CONTRÔLÉ PAR L'ÉTAT

L'IPAG ne tarde pas à élargir son horizon géographique. Profitant de la décentralisation et de l'essor économique de régions en dehors de Paris, l'école ouvre en 1989 un second campus, à Nice sur la Côte d'Azur. Ce nouvel établissement répond à la fois à la demande des étudiants du sud de la France et à la volonté de l'IPAG de renforcer son lien avec le tissu économique local (Nice étant un pôle tertiaire dynamique tourné vers le tourisme, le commerce international et proche de Monaco).

Parallèlement, durant les années 1980, l'IPAG peaufine son identité pédagogique. L'école met l'accent sur la professionnalisation : outre les stages en entreprise qui sont systématiques, le corps professoral est composé pour partie de professionnels en activité (cadres, consultants, entrepreneurs) venant partager leur expérience concrète. Cette approche pratique et ancrée dans la réalité économique fait de l'IPAG une formation appréciée des entreprises qui y trouvent de jeunes diplômés immédiatement opérationnels. Cette période voit aussi l'IPAG renforcer ses liens avec le monde entrepreneurial : des partenariats avec de grandes entreprises sont noués pour le recrutement des stagiaires et des diplômés, consolidant la réputation de l'école dans les milieux d'affaires.





Photos du campus de Nice
Situé au 4 bd Carabacel à Nice

La vie associative, *cœur battant de l'IPAG*

Depuis 60 ans, des générations d'IPAGiens se sont retrouvées, engagées et révélées à travers la vie associative. Véritable laboratoire d'initiatives, les associations étudiantes font partie intégrante de l'ADN de l'école.
Au fil des années, certaines sont devenues historiques et emblématiques : le Bureau des Étudiants (BDE), le Bureau des Sports (BDS), la Junior-Entreprise, mais aussi EquIPAG autour de la voile ou encore l'IPAG Golf Trophy, qui ont marqué durablement les campus de Paris et Nice en fédérant étudiants et administration.

À côté de ces piliers, de nouvelles générations d'étudiants ont su inventer d'autres façons de s'impliquer, reflétant les préoccupations et les passions de leur époque. Ces vingt dernières années, les initiatives se sont multipliées dans des domaines variés :

✓ **Solidarité :** IPAG Solidaire, Human IPAG, Les Petits Cuistots, Cheer Up Paris et Nice, Papy-Boom, Handi'Pag, Les Anges Gardiens de Monaco…

✓ **Développement durable :** IPAG Green (Paris et Nice)

✓ **Égalité et lutte contre les violences faites aux femmes :** Association MARIPAG

✓ **Sport et aventure :** 4L Trophy, IPAG Motors Club, Ipa'Gaming, IPAG Motor Cycle, IPAG Pétanque, Nice Beach Volley, IPAG Soccer Club

✓ **Mode et création :** IPAG Mod for Charity, Beauti'Pag

✓ **Découverte, accueil et ouverture internationale :** Lou Pais (randonnée à Nice), IPAG Guide, Global IPAG, Expat en toute tranquillité

✓ **Arts et culture :** MUSIPAG, IPAG Photos, RHÉTORIPAG, Nice Cuisine du monde, IPAG Audiovisuel

✓ **Gastronomie et art de vivre :** IPAG Chef, IPAG Wedding & Cocktail, IPAG Wine Not, La Boutique IPAG



Événements de la vie étudiante (de gauche à droite)
1. Evie et Eloïse rallient les deux campus de l'IPAG à vélo
2. ÉQUIPAG durant la course croisière EDHEC
3. IPAG GREEN PARIS dédie une journée en faveur de l'environnement
4. Le défilé de mode signé IPAG'MODE Paris

Photos archives
Les membres de ÉQUIPAG posent sur leur voilier

Autant de projets qui illustrent l'énergie, la créativité et la solidarité des étudiants, capables de faire vivre une vie associative riche, foisonnante et fédératrice.

Derrière chaque initiative, il y a des personnalités inspirantes, comme Gaëlle Guyot, qui a porté le BDE pendant de nombreuses années (1990–2010), mais aussi des professeurs, tuteurs, membres de l'administration et alumni qui accompagnent et soutiennent les étudiants dans leurs missions.

Aujourd'hui encore, la vie associative continue de se renouveler, entre Paris, Nice, et à présent Thionville, portée par une même conviction : l'IPAG ne se vit pas seulement en salle de classe, mais aussi dans l'engagement collectif, les passions partagées et l'envie de construire ensemble.





Affiche
Les petits cuistots en partenariat avec la Maison Ronald McDonald de Villejuif, en région parisienne

Vers l'international et l'innovation (1990-2010)

À l'aube des années 1990, le contexte économique et éducatif évolue de nouveau. La mondialisation s'accélère après la chute du bloc de l'Est, l'Union européenne se construit (Acte unique, traité de Maastricht) et les écoles de commerce françaises doivent préparer leurs étudiants à un environnement globalisé. L'IPAG saisit cette opportunité pour s'ouvrir sur l'extérieur. Dès le début des années 1990, l'école développe un important réseau international d'universités partenaires à travers le monde. Des accords d'échange d'étudiants et d'enseignants sont signés en Europe, en Amérique du Nord, en Asie, permettant aux IPAGiens d'effectuer une partie de leurs études à l'étranger. Cette internationalisation précoce fait de l'IPAG un pionnier parmi les écoles post-bac, et renforce l'attractivité de son programme Grande École. Sur le plan national, l'IPAG continue d'étoffer ses diplômes. Dans les années 2000, à la faveur de la réforme Licence-Master-Doctorat (LMD) instaurée en France, l'école obtient le droit de délivrer le diplôme visé à Bac+5. En 2006, elle est ainsi habilitée par le ministère à organiser un cycle complet en cinq ans, couronné par le grade de Master. Ce cursus permet à l'IPAG de rivaliser avec les meilleures écoles de commerce. Peu après, en 2011, l'école franchit une nouvelle étape en obtenant l'autorisation de conférer le grade de Master à son diplôme. Désormais, les diplômés de l'IPAG sortent officiellement avec un Master 2 reconnu, ce qui scelle définitivement la crédibilité académique de l'établissement.

Cette période voit également l'IPAG affirmer sa marque. En 2012, afin de mieux refléter la variété de ses programmes et son positionnement mondial, l'école adopte officiellement le nom d'IPAG Business School. Ce rebranding s'accompagne d'efforts en matière de visibilité : renforcement de la communication, participation accrue aux classements des écoles de commerce, organisation d'événements internationaux. L'IPAG investit aussi le champ de la recherche en gestion : à partir de la fin des années 2000, elle recrute des professeurs-chercheurs et encourage la publication académique afin de se conformer aux standards internationaux des Business Schools.

La recherche à l'IPAG Business School : une histoire récente

Au tournant des années 2000, au moment de la mise en place de la toute nouvelle Commission d'Évaluation des Formations et des Diplômes de Gestion (CEFDG), encore appelée "Commission Helfer", la plupart des écoles de management n'avait aucune activité de recherche. L'IPAG Business School ne faisait pas exception. Le recrutement des premiers enseignants-chercheurs et la formalisation concomitante d'une politique de recherche devaient aboutir, en 2006, à l'obtention du Grade de Master. La Recherche à l'IPAG est donc une histoire récente.
Modestes au départ, les activités de recherche se sont développées et devaient servir plusieurs objectifs. Tout d'abord, contribuer à la création de savoirs académiques dans un champ – les disciplines de gestion – qui restait encore largement à explorer. Encouragée par la CEFDG, l'IPAG Business School a favorisé la publication par ses enseignants-chercheurs dans des revues classées à comité de lecture. La qualité des productions intellectuelles des équipes de recherche de l'IPAG a été reconnue depuis 2017 par le Classement de Shanghai, d'abord en Économie, puis en Finance et enfin plus récemment en Management.
La recherche devait également servir les entreprises et permettre à ces dernières de renouveler leurs pratiques managériales, d'affiner leurs choix stratégiques et challenger leurs modèles d'affaires. L'IPAG Business School s'est appuyée, en particulier, sur des chaires d'entreprises au sein desquelles les expertises de ses enseignants-chercheurs ont pu s'affirmer. La recherche à l'IPAG devait également contribuer aux débats qui traversent la société. Par des prises de parole dans la presse généraliste ou spécialisée ou la rédaction de rapports publics, l'IPAG Business School remplit sa mission de service public à laquelle la rappelait son statut d'Établissement d'Enseignement Supérieur Privé d'Intérêt Général (EESPIG).
Enfin, la recherche avait aussi vocation à irriguer la pédagogie déployée dans ses programmes. Grâce à une recherche académique de pointe, à une recherche ancrée dans les besoins des entreprises et participant aux débats de société, les programmes de formation initiale et continue de l'école ont été régulièrement améliorés et enrichis, au service d'une employabilité durable de ses apprenants.
Malgré la jeunesse de la recherche à l'IPAG Business School, cette dernière n'a cessé de viser l'excellence et l'impact. Cet impact est reconnu par l'État puisque l'IPAG Business School est une des rares écoles de management françaises à bénéficier du Crédit Impôt Recherche (CIR).
En matière de concours et de recrutement, l'IPAG innove. En 2013, elle co-fonde la banque d'épreuves "Ambitions +", regroupant plusieurs écoles, pour diversifier ses voies d'admission en cours de cursus. Puis en 2014, l'IPAG rejoint le concours commun SESAME pour le recrutement post-bac. La même année, l'école crée son fonds de dotation pour financer des bourses et des projets de développement, preuve de sa maturité institutionnelle.

Consolidation et rayonnement (2015-2025)

À partir de la seconde moitié des années 2010, l'IPAG Business School s'affirme comme un acteur de premier plan, tout en restant fidèle à son héritage. En 2015, l'école ouvre son premier campus à l'international en s'installant à Abidjan, en Côte d'Ivoire. C'est cette même année que l'école est admise au sein de la prestigieuse Conférence des Grandes Écoles (CGE), chapitre des écoles de management. Cette admission consacre l'IPAG comme Grande École à part entière, reconnue pour la qualité de ses formations et la rigueur de sa gouvernance. L'IPAG renforce par ailleurs son engagement dans la recherche en créant la même année sa première chaire de recherche (en stabilité financière, en partenariat avec le FMI et Johns Hopkins University). D'autres chaires suivent rapidement, notamment en entreprise inclusive et en transition énergétique en 2016, témoignant de la volonté de l'école de contribuer aux grands débats économiques et sociétaux contemporains.
Sur le plan académique, l'IPAG atteint la pleine reconnaissance de son intérêt général. En 2017, l'État lui accorde le label EESPIG (Établissement d'Enseignement Supérieur Privé d'Intérêt Général), qui consacre sa mission non lucrative et son utilité publique dans le paysage éducatif. Il est vrai que, depuis sa création, l'IPAG a fonctionné sous le statut d'association loi 1901 à but non lucratif, réinvestissant systématiquement ses ressources dans le développement de ses programmes et dans des bourses destinées aux étudiants. Ce modèle financier vertueux lui a permis de conserver une indépendance stratégique, évitant les rachats ou fusions qui ont parfois bouleversé d'autres écoles de commerce. Parallèlement, l'IPAG poursuit ses efforts de mise aux normes internationales. Consciente que la compétition se joue désormais à l'échelle mondiale, l'école vise les accréditations internationales. Ses investissements dans la recherche et l'assurance qualité portent leurs fruits : en février 2018, l'organisme européen EFMD décerne l'accréditation EPAS au Programme Grande École de l'IPAG. Cette accréditation distingue la qualité académique et l'excellence du programme. L'IPAG se tourne également vers l'accréditation AACSB, référence américaine, en engageant le processus d'éligibilité. Ces labels, ajoutés à sa place honorable dans les classements internationaux (le Classement de Shanghai la cite parmi les meilleures écoles françaises en économie et finance) renforcent le rayonnement de l'école à l'étranger.

L'IPAG Business School peut se prévaloir d'une riche histoire de 130 ans d'héritage intellectuel, depuis les premiers cours du Collège Libre des Sciences Sociales en 1895 jusqu'à son statut actuel d'école de commerce moderne et internationalisée. Cette trajectoire singulière, jalonnée de transformations, a su préserver l'âme du projet initial : délivrer un enseignement pragmatique, humaniste et adaptable aux besoins de chaque époque. De Théophile Funck-Brentano à Jacques Rueff, des conférences sociologiques d'hier aux innovations d'aujourd'hui, l'IPAG a toujours allié rigueur académique et esprit d'innovation, fidèle en cela à l'esprit du Collège originel. C'est ainsi qu'au fil des décennies, cette école pas tout à fait comme les autres, s'est muée en une chronique vivante de l'évolution de la formation en gestion en France, continuant d'écrire son histoire sans renier ses racines.

2025 l'année des 60 ans








L'année est marquée par une succession d'avancées significatives : Le MSc Digital Marketing and Data Analysis reçoit le label MSc de la Conférence des Grandes Écoles. Le Visa du Bachelor in Management accordé au campus de Paris, est étendu aux campus de Nice et de Thionville-Luxembourg, désormais également habilités à délivrer ce diplôme assorti du grade de Licence. Le campus Thionville-Luxembourg a accueilli en septembre ses premières promotions d'étudiants en Bachelor, l'école inaugurant ainsi un nouveau campus transfrontalier, consolidant son développement territorial. Enfin, en juillet 2025, l'IPAG obtient l'accréditation internationale AACSB, distinction majeure qui la fait entrer dans le cercle restreint des 6% des écoles de commerce les plus reconnues au monde. 2025 confirme l'élan d'une institution fidèle à son histoire et résolument tournée vers l'avenir.

DIPLÔME CONFÉRANT GRADE DE LICENCE CONTRÔLÉ PAR L'ÉTAT

AACSB ACCREDITED

Autour d'une gouvernance engagée

Forte d'un héritage intellectuel séculaire, l'IPAG poursuit aujourd'hui son chemin, guidée par une gouvernance engagée. Le Conseil d'administration, composé de professionnels éminents issus du monde académique, économique et entrepreneurial, veille avec constance au développement stratégique de l'École, à sa stabilité comme à son agilité, sous l'impulsion de son Directeur Général, Monsieur Olivier Maillard. Aussi, nous remercions Pr. Anne Douaire-Banny, spécialiste du développement international, membre de la Direction générale du Groupe des Établissements Elite après avoir travaillé dans la diplomatie culturelle et à l'Institut Catholique de Paris en tant que doyenne de la Faculté des Lettres.

Le Conseil bénéficie également de l'expertise de Monsieur Francis Balle, professeur émérite de sciences politiques à l'Université de Paris II Panthéon-Assas, auteur de *Médias et sociétés* (19e édition, 2024, éd LGDJ) et ancien membre du CSA ; de Monsieur Charles-Henri Besseyre des Horts, professeur émérite de HEC, expert reconnu en Management et Gestion des Ressources Humaines et Président du Conseil Scientifique de l'IPAG.

L'histoire de l'IPAG est aussi portée par ses propres anciens élèves : Monsieur Gilles Carpentier, Vice-Président de l'école, diplômé de la promotion 1972, ancien président de l'association des anciens élèves et ex Directeur Général adjoint de Sonia Rykiel, administrateur fidèle en toutes circonstances ; Monsieur Philippe Kron, Vice-Président et Trésorier de l'IPAG, entrepreneur fondateur de la plateforme iQuesta ; Monsieur Alain Marty, "serial entrepreneur", fondateur du Board Member Business Club (BMBC), il est aussi le fondateur du Cercle Wine Business ; Monsieur Olivier Monot, Directeur Général de plusieurs entreprises dans le secteur automobile (Groupe Daimler-Benz, Alphabet...) et entrepreneur ; Monsieur Philippe Lucas, Directeur Général de Safran Consulting et Président de la Commission Management des Risques et Contrôle interne.

Le Conseil réunit également des figures de grande expérience institutionnelle et sectorielle : Monsieur François Delachaux, grand patron du groupe Delachaux. Président d'Honneur de l'IPAG, nous avons communément bataillé dans l'intérêt de l'École et son action a permis à celle-ci de passer à travers des courants contraires ; Monsieur François Essertel, Head of HSBC Private Banking Europe, membre du Comité Exécutif, Chairman de HSBC Banque Privée Luxembourg, dont les conseils sont toujours précieux ; Monsieur Jérôme Frantz, avocat au barreau de Paris avant de prendre la direction générale de l'entreprise familiale Frantz Electrolyse, Président de la Fédération des Industries Mécaniques et du MEDEF des Hauts- de-Seine, Vice-Président délégué du CMAP et ancien président du Comité Statutaire et d'Éthique du Mouvement des Entreprises de France ; Monsieur Yves Ghiaï-Chamlou, architecte de renom, membre de l'Académie d'Architecture, a été Professeur d'architecture à Berkeley et conférencier au California College of the Arts ainsi qu'à l'École Spéciale d'Architecture. Il est membre du Conseil d'Administration de l'IPAG depuis 2018 ; Monsieur Jean-René Le Meur, Directeur des Affaires Sociales de la FNOGEC et Adjoint à la déléguée générale pour les relations sociales (CEPNL) qu'il a contribué à créer et animer ; Monsieur Laurent Martin Saint Léon, Délégué Général de la Fédération des Distributeurs de Matériaux de Construction, force de proposition de filières de formations et Secrétaire du Bureau de l'IPAG ; Monsieur Jean-Luc Neyraut, professeur-associé à HEC Montréal, ancien Directeur Général Adjoint en charge de l'enseignement, de la recherche et de la formation de la CCI Paris Île-de-France, a été Directeur Général Adjoint d'HEC Paris. Co-fondateur de l'IPAG Nice, il préside également la Commission développement de l'IPAG. Enfin, c'est sous la direction d'Olivier Maillard, Directeur Général et Doyen, que s'écrit au quotidien l'action stratégique de l'IPAG. Fort de son expérience à la tête de plusieurs grandes écoles (ESDES, Excelia Business School), il incarne la volonté d'innovation, d'ouverture et d'ancrage territorial qui caractérise la trajectoire stratégique de l'IPAG.

"Face à un monde en transformation toujours plus rapide, en cette fin de premier quart de siècle marqué par les mutations économiques, sociales et technologiques, cette équipe soudée et visionnaire porte avec exigence les ambitions de l'école. Car l'IPAG, fidèle à son héritage et aux acteurs de sa genèse, continue d'oser, d'anticiper et d'agir pour l'intérêt général "

Robert Fonck, Président du Conseil d'Administration de l'IPAG Business School.



Chrono-logie





1965

Fondation de l'IPAG

Création du Centre de Formation Supérieure des Cadres par Jacques Rueff, dans l'héritage du Collège Libre des Sciences Sociales. C'est le point de départ de l'IPAG.



1970

Reconnaissance par l'État

L'IPAG obtient la reconnaissance officielle du ministère de l'Éducation nationale, consolidant sa légitimité dans l'enseignement supérieur.

1985

Obtention du Visa

L'IPAG obtient le visa du ministère de l'Éducation nationale pour son diplôme de Formation Supérieure au Management, garantissant la qualité académique de la formation et l'équivalence du diplôme avec ceux des autres grandes écoles de commerce.



1989

Ouverture du campus de Nice

L'IPAG s'implante à Nice, marquant le début de son développement territorial et de son rayonnement national.

2006

Diplôme revêtu du grade de Master

L'école est habilitée à délivrer le grade de Master en management, alignant son cursus sur les standards internationaux.



2015

Ouverture du campus d'Abidjan

L'IPAG ouvre son premier campus à l'international, en s'installant à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Intégration à la Conférence des Grandes Écoles

L'IPAG rejoint la CGE, reconnaissance majeure qui confirme son statut de Grande École de management.

2017

EESPIG

En 2017, l'État lui accorde le label EESPIG* qui consacre sa mission non lucrative et son utilité publique dans le paysage éducatif.

2018

EFMD (ancien nom EPAS)

En février 2018, l'organisme européen EFMD décerne l'accréditation EPAS au Programme Grande École de l'IPAG. Cette accréditation distingue la qualité académique et l'excellence du programme.

2025

Grade de Licence

L'IPAG obtient le grade de Licence pour le Bachelor in Management

Accréditation internationale AACSB

L'IPAG obtient la prestigieuse accréditation AACSB, rejoignant le cercle des 6 % des meilleures écoles de commerce dans le monde.

Ouverture du campus de Thionville-Luxembourg

L'IPAG ouvre son campus à Thionville-Luxembourg.

*Établissement d'Enseignement Supérieur Privé d'Intérêt Général

"60 ans *d'histoire, des milliers* de trajectoires, *un avenir* commun"



6 ans
GOING BEYOND TOGETHER
1965 - 2025

Septembre 2025 © • Document réalisé en collaboration avec Camille Delan

Campus de Paris
10-12 rue du Théâtre
75015 Paris
01 53 63 36 00

Campus de Nice
4 bd Carabacel
06000 Nice
04 93 13 39 00

Campus de Thionville Luxembourg
13 bd Jeanne d'Arc
57100 Thionville
03 82 82 48 20

Campus d'Abidjan
Immeuble Jaber II
Rue Paul Langevin, Abidjan
+225 27 21 24 26 70